UNE THÈSE SUR LES VILLES ET LA REGIONALISATION DE L'ESPACE A MADAGASCAR

(Villes et régionalisation de l'espace à Madagascar, par Paul Le Bourdiec, 2 volumes ronéotés, 716 pages, 80 planches de figures et de cartes, 40 planches d'illustrations photographiques)

Paul Le Bourdiec a soutenu à l'Université de Paris I, avec la mention très honorable à l'unanimité, sa thèse d'Etat de Géographie, sur le sujet suivant : « villes et régionalisation de l'espace à Madagascar ». Cet important travail, de 716 pages ronéotées, très bien illustré, est l'aboutissement d'une dizaine d'années d'enquêtes minutieuses dans l'ensemble de la Grande Ile. Il fait avancer de manière décisive la connaissance du fait urbain à Madagascar, question qui n'avait jamais été étudiée de manière approfondie et dans son ensemble, même s'il existait déjà de nombreuses monographies concernant certains centres urbains (par exemple les travaux de R.L. Ader sur Tulear et sa région économique, de G. Rossi sur Diego-Suarez, de J. Pebarthe sur Ambatolampy et son environnement rural, de H. Rajoelson sur Manjakandriana, etc...), ou certains aspects de l'activité urbaine (travaux de R. Douessin sur les industries de Tananarive, de G. Donque sur le Zoma de Tananarive, etc...). Mais aussi et surtout, la thèse de P. Le Bourdiec, en replaçant les villes dans leur milieu régional, enrichit la géographie régionale de Madagascar en permettant de mieux cerner les régions, sur des bases plus scientifiques et raisonnées.

Le premier volume, intitulé « les hommes et les villes », est divisé en trois grands chapitres : la population urbaine (mouvements migratoires et croissance urbaine ; originalité ethnique des villes malgaches, structure de la population urbaine) ; les fonctions urbaines (fonctions d'encadrement, fonctions commerciales, faiblesse du secteur secondaire et survivances du secteur primaire en milieu urbain) : enfin, l'espace urbain et suburbain (paysages, dynamique de l'espace urbain et suburbain, problèmes d'aménagement).

En 1972, les 46 communes urbaines de Madagascar ne rassemblaient que 1 176 000 habitants sur une population totale de 7 928 000 habitants, soit 14, 8 % du total. Magré une urbanisation rapide durant les dernières décennies, Madagascar garde donc une population essentiellement rurale, cela d'autant plus qu'une part importante des habitants des communes urbaines continuent à tirer l'essentiel de leurs ressources de l'agriculture, surtout dans les petites villes (souvent plus de 50 %, et 25 % dans une ville de 60 000 habitants, comme Fianarantsoa). L'auteur estime le nombre réel d'urbains vrais, c'est-à-dire de citadins vivant d'activités tertiaires et secondaires, à seulement 812 000 personnes pour l'ensemble des 46 communes urbaines, ce qui revient à dire que 23,1 % de la population « urbaine » vit en fait du secteur primaire, ce qui ramène le taux réel d'urbanisation de Madagascar à 10,5 % et, si l'on ne tient pas compte de la province de Tananarive, à 7,1 % pour l'ensemble des provinces périphériques. Une seule ville dépasse 100 000 habitants, la capitale Tananarive (366 530 habitants en 1972). S'il existe un certain nombre de villes moyennes, ayant entre 40 000 et 70 000 habitants (Antsirabe, Majunga, Tama-

tave, Fianarantsoa, Diego-Suarez, Tulear), la plupart des communes urbaines malgaches sont des petites villes de 5 000 à 20 000 habitants. Depuis 1970 la population urbaine a augmenté en moyenne de 5 % par an, mais ce sont ces petites villes qui connaissent actuellement le taux de croissance le plus rapide, souvent largement supérieur à ce chiffre.

Les mouvements migratoires de la campagne vers la ville sont très complexes. Certaines villes ont un peuplement très hétérogène, alors que d'autres doivent leur peuplement surtout aux campagnes environnantes. Contrairement à la plupart des grandes villes africaines, la capitale, Tananarive, a une population très homogène, puisqu'elle comprend 94 % de Merina, ce qui s'explique par une vieille tradition urbaine dans l'Imerina. Dans la plupart des autres centres urbains, la population est plus hétérogène, l'ethnie locale jouant un rôle moins important, faute d'une tradition urbaine comparable à celle des Merina. L'accélération de l'exode rural tend cependant à renverser la situation, la croissance actuelle étant surtout le fait de ruraux des régions limitrophes, et la part des éléments allogènes tend à diminuer. D'autre part, certaines ethnies apparaissent comme plus « urbanisantes » que d'autres, spécialement les Merina et les Betsileo. Enfin 66 % des étrangers vivent dans le 46 communes urbaines, principalement les Indo-Pakistanais et les Français, les Chinois étant par contre souvent en brousse.

L'étude des fonctions urbaines fait apparaître une différence avec l'Afrique, où les villes occupent souvent une position de contact qui privilégie la fonction commerciale. Ici, la prédominance du rôle administratif (beaucoup de petites villes sont à l'origine d'anciens postes militaires) aboutit à la multiplication des petits centres et à la miniaturisation du fait urbain.

L'inventaire des fonctions urbaines montre la très forte prépondérance de Tananarive dans tous les domaines. Cela est particulièrement net pour les fonctions administratives, puiqu'on trouve à Tananarive, par exemple, 26 à 28 % des fonctionnaires de l'Intérieur, de la Justice, du Développement Rural, et de la Santé. Tamatave possède moins de 400 fonctionnaires de l'économie et des finances, contre plus de 2 000 à Tananarive.

Les fonctions commerciales font l'objet d'une analyse extrêmement précise, fruit d'une enquête approfondie dans toutes les régions de l'île, qui aboutit à l'établissement d'un certain nombre de cartes très utiles : concentration urbaine des activités commerciales, activités commerciales des malgaches, des français, des indo-pakistanais, des chinois. L'importance des étrangers dans l'activité commerciale demeure considérable, puisque 90 % des établissements de gros appartiennent à des étrangers (98 % en province), et plus de 50 % du commerce de détail dans l'Ouest, le Sud-ouest et le nord de l'île. Les activités industrielles demeurent peu développées de telle sorte qu'il demeure un pourcentage relativement élevé d'« urbains » tirant leurs ressources de l'agriculture, surtout dans les petites villes. Les investissements industriels sont d'ailleurs rares, et sont encore principalement le fait des étrangers, alors que les nationaux donnent la préférence aux opérations immobilières, ou à l'achat et à l'exploitation de taxis-ville ou de cars-brousse.

Le chapitre sur l'espace urbain et périurbain est magnifiquement illustré de plans de villes, et d'un grand nombre de photographies aériennes ou prises au sol, qui permettent au lecteur de se faire une bonne idée des paysages, et d'avoir une vue vivante et concrète de la réalité. Les paysages portent la marque du rythme de croissance des villes et de la précarité des conditions de vie de

nombreux néo-citadins ; ils dépendent aussi des conditions dans lesquelles ces villes ont été créées. Ainsi sur les Hautes Terres centrales et principalement en Imerina, la plupart des villes sont antérieures à la colonisation. Antsirabe, née de l'œuvre missionnaire et du thermalisme à la fin du XIXème siècle et au début du XXème présente de ce fait des aspects originaux par rapport aux autres villes des Hautes Terres. Dans les provinces périphériques beaucoup de localités sont aussi de création merina mais l'émigration rurale locale tend à les intégrer davantage à la région : ainsi les cases rurales traditionnelles du pays tsimihety se multiplient-elles à la périphérie de Miandritsara, entourant la ville ancienne aux maisons de briques et à varangue de style tananarivien. D'autre part, il existe un grand nombre de petits centres administratifs nés de la colonisation française, conçus pour l'encadrement de la population rurale, et où les bâtiments officiels apparaissent surimposés sur un village traditionnel. Il en résulte que beaucoup d'agglomérations présentent des contours imprécis, les limites entre l'espace urbain et le monde rural étant d'autant plus floués que les nouveaux venus introduisent des activités agricoles ou favorisent le maintien d'une interpénétration des faits urbains et ruraux, cette tendance se manifestant même autour des grandes villes. Si l'imbrication de l'habitat rural traditionnel dans les constructions modernes est parfaitement décrite, on aurait cependant souhaité dans ce chapitre davantage d'informations sur le régime foncier de l'espace urbain et périurbain. Il est vrai que les recherches de l'auteur portaient davantage sur la régionalisation de l'espace que sur la géographie urbaine proprement dite.

Le second volume, intitulé « les villes et les régions », est lui aussi divisé en trois chapitres : les types de villes et leur répartition ; l'influence des villes (conditions de la vie de relation, influence des villes sur leur environnement rural, relations interurbaines, villes et aires d'influences régionales) ; enfin, villes et différences régionales (espaces inorganisés et zones de développement de l'ouest et du sud, espaces en cours d'organisation du nord et de l'est, organisation des Hautes Terres centrales).

L'auteur tente de classer les centres en fonction de leur pouvoir d'encadrement, de leurs activités économiques et de leur équipement. Une hiérarchie est établie en fonction d'un indice général d'activité et d'équipement. Si l'on met à part Tananarive, six villes (il s'agit des cinq autres chefs-lieux de province et d'Antsirabe) constituent un niveau supérieur d'armature urbaine, mais des écarts importants séparent la capitale de chacune de ces six localités (ainsi le secteur tertiaire de la capitale est 9 fois plus développé qu'à Fianarantsoa et 14 fois plus important qu'à Tulear). Cette hiérarchie des centres montre l'importance des Hautes Terres centrales, suivies par l'Extrême-Nord et la côte orientale. Dans l'ouest et le sud dominent au contraire les centres semi-urbains, et les villages-centres de services.

Dans ce chapitre Paul Le Bourdiec pose le problème de la limite inférieure du fait urbain : en effet, malgré leur petite taille, quelques 18 chefs-lieux de district font figure de centres urbains dans la mesure où ils concentrent fonctions administratives, sociales et économiques. Cela est dû à l'administration française qui, comme souvent en Afrique, a doté en priorité ces petits centres de marchés, d'hopitaux, de collèges, chacun d'eux devenant une petite capitale locale. Ainsi Ambodifototra, chef-lieu de l'île Sainte-Marie, peut être classée parmi les centres semi-urbains, car elle compte 80 % de ses habitants dans le secteur tertiaire ou secondaire. Par contre Sakaraha, à l'est de Tulear,

bien que trois fois plus peuplée, n'est qu'un village-centre de services, avec sa population rurale à plus de 75 %.

L'influence des villes sur leur environnement rural est perçue au travers les moyens de desserte et les problèmes d'accessibilité, très variables selon les régions de l'île, tandis que les relations interurbaines sont abordées par l'étude de la circulation routière, du trafic aérien et des liaisons téléphoniques. Les aires d'influence des principaux centres ont pu être cernées de manière précise à partir d'enquêtes menées dans ces localités auprès des autorités administratives, des collecteurs de produits locaux, des commerçants et des transporteurs. L'un des moyens essentiels a été la délimitation des aires d'influence du commerce de gros (planches 62, 63 et 64). L'espace ainsi structuré n'apparaît pas homogène, avec des différences d'intensité à l'intérieur de zones d'influence parfois très vastes, comme celles de Tulear ou de Majunga. Dans ce chapitre essentiel, Paul le Bourdiec apporte des matériaux fondamentaux à l'étude régionale de Madagascar, et le moyen de mieux cerner désormais les divisions régionales de la Grande Ile.

Enfin le dernier chapitre, intitulé « géographie urbaine et différences régionales », replace les villes dans leur milieu régional : espaces inorganisés et zones de développement de l'ouest et du sud ; espaces en cours d'organisation du nord et de l'est ; Hautes Terres centrales. Par une série de monographies, l'auteur montre les différences entre des espaces qui, comme le Menabe, le Pays Bara, ou l'Extrême sud, n'ont pas encore une organisation urbaine cohérente, et où les centres d'activités tertiaires sont rares et de petite taille, et d'autres à maillage urbain plus dense. Il donne ainsi d'excellentes études des différentes régions côtières et périphériques, dont il fait ressortir les multiples nuances, qu'il oppose aux Hautes Terres du centre de Madagascar, qui possèdent une vieille tradition urbaine (Imerina, Vakinankaratra, Betsileo), et où l'espace est mieux structuré, entraînant une augmentation des activités urbaines au même rythme que l'augmentation de la population. Si sur les Hautes Terres les zones d'influence des villes constituent l'élément essentiel du découpage régional, il en va donc tout autrement dans l'Ouest et le Sud qui sont dépourvus d'un véritable réseau urbain. Dans ce dernier cas, le découpage régional doit s'effectuer à partir d'autres critères : ainsi pour le Pays mahafaly ou l'Androy, qui sont classés parmi les aires non polarisées, mais ont cependant une forte originalité liée aux caractères spécifiques du milieu naturel et du milieu humain. A ce niveau, plus que le rôle des villes « c'est la personnalité des différentes portions d'espace qui devient le principal objet de réflexion ».

Au terme de cette analyse minitieuse de l'espace malgache, Paul Le Bourdiec nous fournit donc la clé d'une géographie régionale scientifique, raisonnée, de Madagascar. Cette thèse est donc une thèse de géographie urbaine et dans ce domaine elle fait avancer considérablement la connaissance du fait urbain à Madagascar. Mais c'est aussi une grande thèse de géographie régionale.

Le lecteur appréciera, en plus de la clarté du style, la qualité des figures et des cartes (en bon géographe, l'auteur a cartographié la plupart des phénomènes dont il parle), et la mise en annexe d'un certain nombre de données statistiques qui auraient alourdi le texte.

René BATTISTINI.